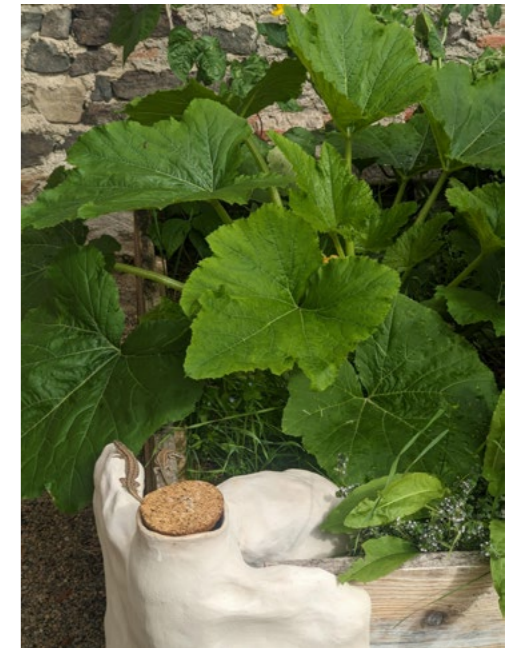


Marjolaine Turpin - 2023

C'est pourquoi j'aime bien la proposition du philosophe Whitehead, qui a lié l'idée de «nature» avec ce que demandent les scientifiques lorsqu'ils parlent de la nature. La nature, ce serait ce à propos de quoi, si nous lui prêtons l'attention qui convient, nous trouverons plus, et nous n'accepterons pas d'y trouver moins. (...) Et la manière, ou plutôt les manières, dont elle tient est ce qui demande de l'attention. Il faut trouver de bonnes questions - non pas la bonne question, mais des questions qui permettent d'apprendre à trouver plus. (...) Mais on peut appeler «nature» ce qu'on n'en finit jamais d'explorer. J'aime le mot «pli» parce qu'on le retrouve dans expliquer, impliquer ... Et chaque pli demande qu'on lui prête attention, parfois qu'on le déplie, c'est-à-dire qu'on l'explique, parfois qu'on comprenne tout ce qu'il implique, tout ce dont il a besoin pour tenir. La nature, ce pourrait être cette génération permanente d'innombrables plis, des plis pliés les uns dans les autres, impliqués les uns par les autres, qui tiennent les uns grâce aux autres ou au risque des autres.

Isabelle Stengers, extrait de *Résister au désastre, dialogue avec Martin Schaffner*, éditions Wildproject 2019

À l'image d'un dépliage aléatoire, je suis, par différents gestes plastiques, un déplacement autour d'une limite que je ne connais pas. Les facettes de cette dualité sont multiples. Elles créent des territoires déplacés, des obsessions, des capsules, des captures, des gestes parfois emprunts d'une persistance absurde.



les alanguies, 2023
Sculptures pour petit jardin à glaner et déguster,
oyas en grès, récolteurs en grès et verre, cire
d'abeille, filets de jute
Vues de l'exposition *Penser comme une Montagne*,
Chateau de Goutelas - Centre d'art le Creux de l'Enfer

Commissariat Sophie Auger Grappin
Production CAC le Creux de l'Enfer



Crédit photo : Vincent Blesbois



les alanguies, (récolteurs d'eau) 2023
Sculptures pour petit jardin à glaner et déguster
oyas en grès, récolteurs en grès et verre, cire d'abeille, filets de jute
Vues de l'exposition *Penser comme une Montagne*,
Chateau de Goutelas - Centre d'art le Creux de l'Enfer,

Comissariat Sophie Auger Grappin
Production CAC le Creux de l'Enfer



«Le parcours commence dans la cour extérieure du château, avec un écosystème imaginé par Marjolaine Turpin, artiste qui aime travailler sur le temps long en composant avec les caractéristiques humaines et naturelles des lieux. Elle y cultive *Les alanguies*, un carré potager traversé par des Oyas, arroseurs autonomes écologiques réalisés à partir d'une céramique microporeuse qui permet d'irriguer lentement et naturellement, de distiller l'humidité nécessaire à la vie des plantes. Posées au sol, le long des murs, on trouve aussi des « gargoulettes », récipients en céramique coiffés d'une délicate corolle en verre destinée à recueillir l'eau s'écoulant des gouttières du château.»

Extrait de *Penser comme une montagne au Château de Goutelas*, Zerodeux n°104





lamia pourpre, 2021
lamiers pourpres stabilisés, fil de fer, dimensions variables, Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,
Vues de l'exposition *Penser comme une Montagne*, Château de Goutelas - Centre d'art le Creux de l'Enfer,
Commissariat Sophie Auger Grappin Credit photo : Vincent Blesbois



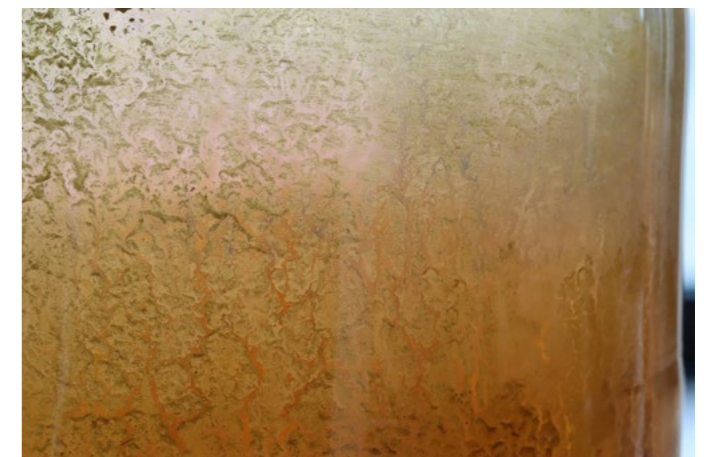
«Adepte des pratiques discrètes passant par la broderie, la culture du jardin, le dessin, le modelage, Marjolaine Turpin s'initie depuis peu à la réalisation de pièces en verre. Elle choisit les lavoirs du Noyer et de Concessault marqués par le labeur des lavandières recherchant la blancheur et la douceur des linges. Elle conçoit un ensemble de jardinières en verre suspendues ou flottantes à la surface de l'eau telles des jardins de mise en culture des plantes utilisées durant les buées. Humidifiées en permanence par du tissu de lin relié au bassin, ces capsules inversent le processus en faisant du linge et de l'eau, des agents de culture de plantes saponifiantes.»

Sophie Auger-Grappin
pour le parcours *Noces de Campagne*, 2022

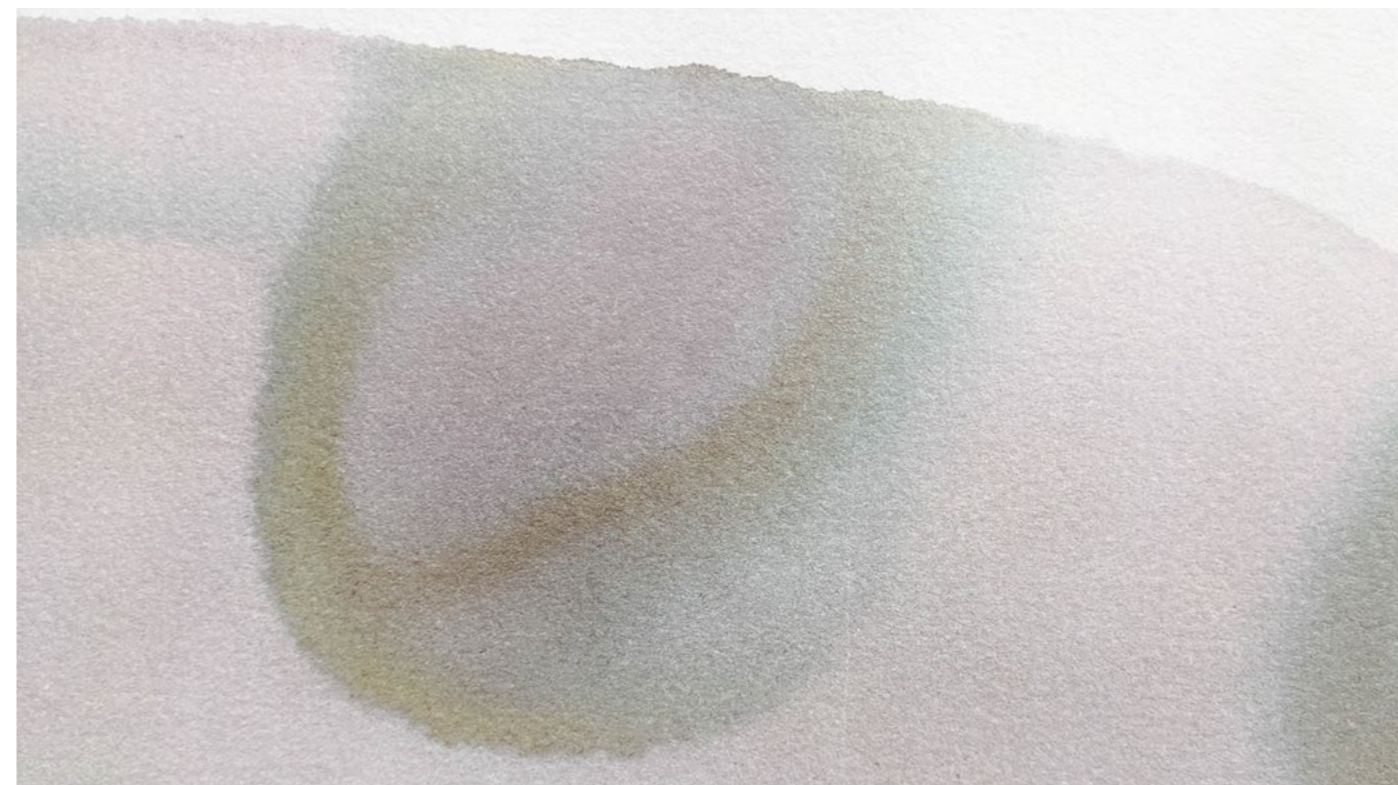


Les verres buées, 2022

Installation pour lavoirs, série de jardinières en verre peintes à la grisaille, lierres, saponaires, fougères, lavande, fil de coton ciré, lin
Vues de l'installation pour *Noces de Campagne*, *Allons-voir ! 2022*, parcours d'art contemporain en Pays Fort Commissaire : Sophie Auger-Grappin



Mauvais temps, 2022
Installation en collaboration avec Marion Chaminaud
Série de gazettes de verre soufflées et de porcelaine, oxydes, combustibles
(chêne, os, lavande...) bicarbonate de sodium.
Dimensions variables
Production de résidence aux *Ateliers du Faire* avec Laetitia Andrighetto et
Jean-Charles Miot, Fondation d'entreprise Martell, Cognac



Dans les espaces de rétentions, le vin décompose sa couleur et entre les roses, les ocres et les rouges, parfois du bleu. Tantot presque pourpre, tantot presque truquoise. Selon les années utilisées et le vieillissement du vin, les nuances diffèrent.

le bleu du vin, 2021
Vin Tissus de Syrah 2005, 2011 et 2016 du domaine des Alyssas, papiers aquarelle Arches et Fabriano
Série ouverte, 31x41cm et 55x75cm
Production de résidence *Un Territoire en Trois Temps*, Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Rhône-Alpes
Vues d'atelier, *Les ateliers*, Clermont-Ferrand



Lemna minor, 2021
Série de lentilles flottantes en verre soufflées par Nicolas Angelini, à installer dans des points d'eau domestiques
Production de la biennale Chemins d'art 2021, Saint-Flour, vues de l'installation dans l'espace public, Talizat 2021 et Thiers 2022
Crédit photos : Morgane Pasco / Le Creux de l'Enfer



la mère, 2021
Série de 54 pots à réservoirs de 2 litres
Grès de Treigny en biscuit et haute température produits en
collaboration avec Aude Martin céramiste,
Kalanchoe de Daigremont toutes issues d'une plante mère.
Production de résidence, centre d'art du Parc Saint-Léger
Vues de l'exposition duo *La visée*,
avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art Le Parc Saint-Léger



La visée, 2021
Installation en collaboration avec Samira Ahmadi Ghotbi, tissage en cire d'abeille et fil de coton, 750 X 250 cm,
Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,
Vue de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger



lamia pourpre, 2021
lamiers pourpres stabilisés, fil de fer, dimensions variables,
Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,
Vue de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger





saisies, 2021

collection de feuilles et brins de diverses plantes stabilisées, dimensions variables,

Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,

Vue de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger

Le processus de stabilisation des plantes consiste à remplacer la sève des plantes par de la sève artificielle (différents procédés possibles, par bains et/ou par capillarité) à base de glycérine végétale, eau, colorants alimentaires, alcool benzylique. Ces plantes sont ainsi figées pour plusieurs mois/années dans un état de «fanage», molles, mais pas encore sèches.

Ces deux murs présentent les tests et recherches effectuées sur le sujet pendant ma résidence de recherche au centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger à l'automne 2020.



Les plantes stabilisées perdent leur couleur, faute de photosynthèse. Les feuilles perdent leur chlorophylle et deviennent marron ou beige, couleur de la fibre de la feuille. Selon les espèces et leur exposition au soleil, la durée varie. Ces feuilles de bardane sont présentées comme un nuancier de décoloration, stabilisées à une semaine d'intervalle les unes des autres.

Bardanes 2020
Feuilles de bardane du Parc Saint Léger, sève artificielle, colorant alimentaire bleu
Production de résidence, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger
Vues de début et fin de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger



la ritournelle, 2021
sculpture en collaboration avec Samira Ahmadi Ghotbi, mousse végétale du parc Saint-Léger, cire d'abeille
Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,
vues de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi et vue d'atelier

Vues d'expositions passées :



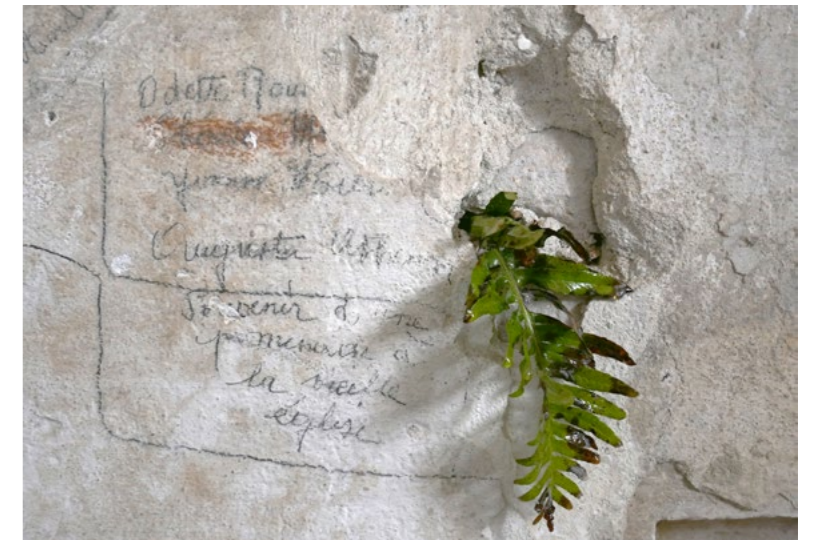
l'église Saint Marcel, 2019

Parfum d'espace, Ambre, Camphre, Eucalyptus, Narcisse, Clou de girofle,

vue de l'exposition dans l'église Saint Marcel au sein du parcours *Sillon*, autour du village de Saôu, Drôme.

Avec les oeuvres de la collection de l'IAC-Villeurbanne/Rhône Alpes : Ann-Veronica Janssens, *corps noir* et Dominique Lacoste *Sans-Titre*.

Crédits photo : Philippe Petiot



sans titre, 2019
Brins de plantes glanés, résinés et dispersés dans les interstices de l'espace d'exposition.
Vues de l'exposition dans l'église Saint Marcel, au sein du parcours *Sillon*, autour du village de Saôu, Drôme.

Avec l'oeuvre de la collection de l'IAC-Villeurbanne/Rhône Alpes :
Véronique Joumard, *Lentille*.
Crédits photo : Philippe Petiot



sans titre, 2019
4 vases, brins de plantes résinés, fioles de parfum (eucalyptus, narcisse, clou de girofle)
Vues de l'exposition des nominé.es de la résidence des amis du MAMC+, Les Cimaies, Saint Etienne.
Avec l'oeuvre de Samira Ahmadi Ghotbi, *Quarantine N°1*

Marjolaine Turpin – Ne tient qu'à un fil

De nos mains qui fouillent... et à peine ne ramassent. Elle roule une boule d'argile entre ses doigts, d'une pression de l'index et du pouce modèle un pétale, répète le geste des centaines de fois, avant de déverser l'ensemble au sol de l'exposition. Promettant de fait à ces formes minuscules et dérisoires (au creux desquelles se loge son empreinte digitale) de retourner bientôt à leur état de poussière, sous les pas des visiteurs.

Marjolaine Turpin produit et expose sans emprise. Elle dépose plutôt. Des micro ailes de libellules qui ont de particulier d'être formées par plis successifs - une métaphore de sa fabrique artistique. Elle éparpille. Des fleurs séchées au bord de la fenêtre, qui n'ont eu de cesse de reflurir dans son appartement après la perte d'un être cher. Comme une façon de poursuivre la relation via une chose intermédiaire. Parce qu'il n'y a pas que la vie et la mort. Il y a des modes d'existence à inventer, dirait Vinciane Despret. Puis de s'en remettre au vent ou au souffle d'un tiers pour clôturer doucement.

Déployée au mur, une broderie inachevée affiche son revers, et avec, son procédé de fabrication « au poinçon » : le fil de laine n'est pas fixé au tissu, les lignes circulent par boucles libres à l'intérieur de l'ouvrage. Elles y inscrivent, tant que ça tient, des formes colorées abstraites, qui rappellent tantôt des traînées de nuages ou une forêt (de par leur camaïeu de verts), tantôt des dessins mescaliniens d'Henri Michaux ou des lignes d'Erre qui retracent les déplacements des enfants autistes qu'accompagnait Fernand Deligny dans les Cévennes. Ces lignes tremblées parviennent mieux à résister à leur imminente décomposition quand, à force de passages, elles construisent de solides masses.

Pour la série de dessins *Abords*, quelques éléments naturels – de l'air et de la chaleur – suffisent à faire émerger une forme : une fois réchauffée, l'encre contenue dans le papier thermique remonte à la surface pour y former une tache abstraite, aux allures cosmiques. Une affaire chimique donc, plus que le résultat d'une action contrôlée.

Quand l'artiste décide au contraire de conduire une action fastidieuse, à l'intention clairement définie, c'est pour pousser la matière jusqu'au bord de sa fonction. Elle lisse un enduit de lissage, redouble de manière quasi invisible le mur de l'exposition. Le matériau, habituellement destiné à être appliqué en sous-couche pour en accueillir un autre, recouvre ses lettres de noblesse. Le carré blanc sur fond blanc, mat ou brillant par endroits selon la lumière artificielle ou naturelle qui l'éclaire, révèle ses aspérités et les strates du geste qui l'a façonné.

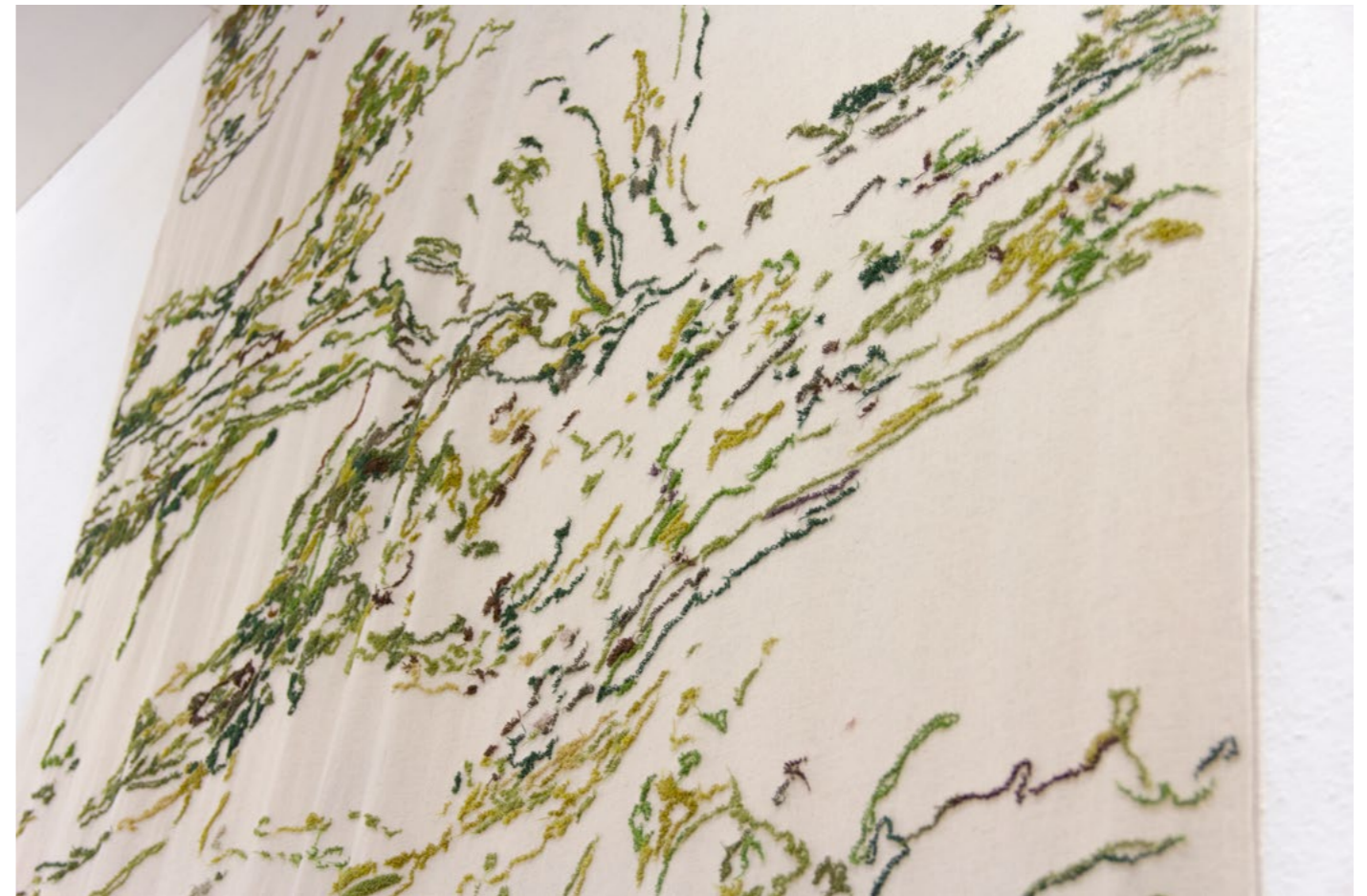
Ce n'est pas que l'œuvre de Marjolaine Turpin bat en retrait, c'est qu'elle fait délibérément le choix d'une qualité de présence discrète et non autoritaire. Non pas par politesse ou abnégation mais par désir d'être là sans pour autant donner de prise. À y regarder de plus près, émerge à l'intérieur de ces pièces une certaine tension : leur délicatesse apparente procède en réalité de gestes micro agressifs (traverser le tissu de son aiguille, porter un papier à la limite de l'incandescence, poncer). La contingence des choses n'est pas figurée, elle est intrinsèque à la constitution des œuvres ; c'est leur physicalité qui menace de s'effondrer et de se dérober au regard du spectateur.

On ne s'étonnera pas d'apprendre qu'en 2015 elle avait filmé la faille d'un bunker où un nouvel écosystème, fait de coquillages agglutinés, s'était formé. Pas un hasard non plus si elle avait jeté son dévolu sur cette architecture militaire, bloc de béton de repli et de défense, qui abrite autant qu'il fait frontière, dont elle avait choisi d'explorer la fissure, là où la vie avait repris. La même année, elle reproduisait au carbone à même le sol d'autres creux de paysage, les offrant au piétinement des spectateurs et à leur effacement progressif.

L'équilibre de l'œuvre est fragile. Il est funambule, à l'instar de celui à qui Jean Genet dédie un livre, et dont des extraits s'entremêlent à l'analyse critique que Georges Didi-Huberman élabore au sujet des modes de souveraineté de l'artiste dans *Sur le fil*. Sous la pression des corps l'espace fend ou se plie ; on y chuchote qu'il nous faut inventer des formes de déprise.

Mathilde Villeneuve

Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, Editions La découverte, 2015.
Georges Didi-Huberman, *Sur le fil*, Les Éditions de minuit, Paris, 2015.



paroi, 2018
broderie en cours, lin non blanchi, laine fine d'Aubusson-Felletin
380x150cm
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



paroi (détails), 2018
broderie en cours, lin non blanchi, laine fine d'Aubusson-Felletin
380x150cm
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon

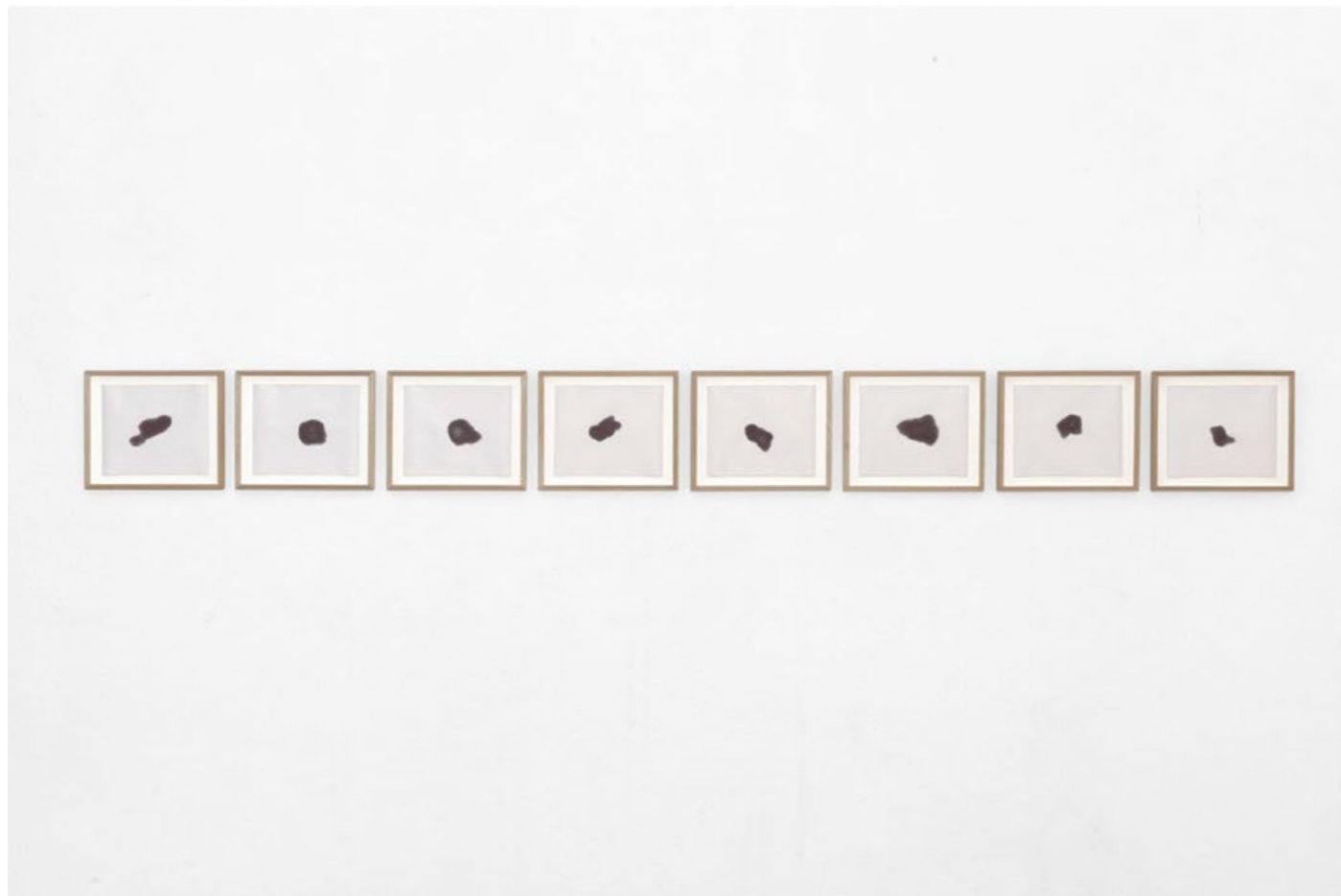
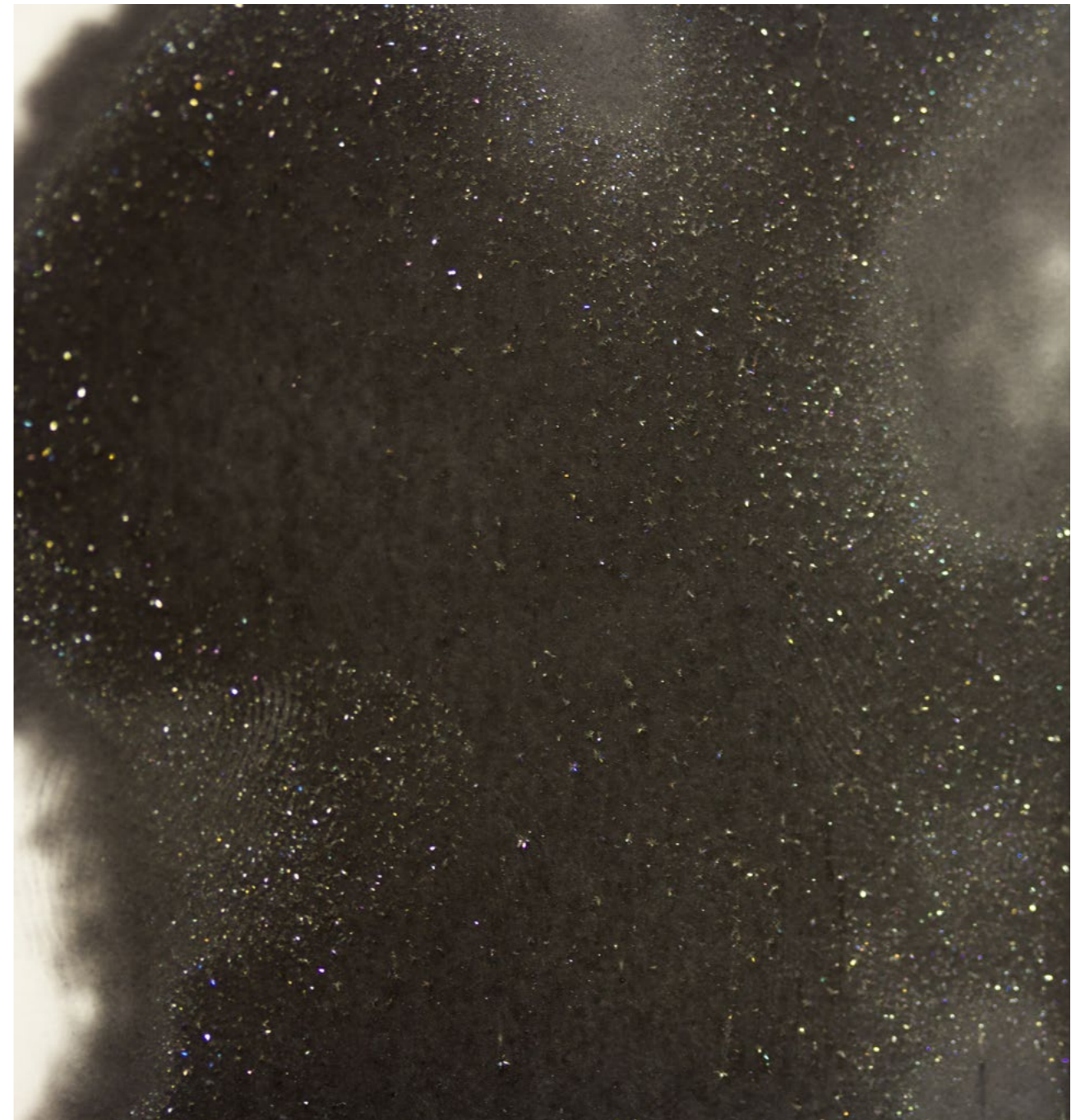


Photo : Blaise Adilon



abords, 2018
série ouverte, papier thermique, cadre chêne, verre musée
25x32cm
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



ajour, 2017
enduit de lissage, dimensions variables (ici 235x235cm)
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



Photo: Blaise Adilon



ajour (details), 2017
enduit de lissage, dimensions variables (ici 235x235cm)
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon
et de l'exposition *ajour*, BIKINI, Lyon 7e



Goodbye (she quietly says), 2018
installation sur bords de fenêtre, orchidées fanées, hydrolat de feuilles de citronnier
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



le pli des libellules, 2018
installation au sol, porcelaine crue , dimensions variables
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues du début de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



le pli des libellules, 2018
installation au sol, porcelaine crue , dimensions variables
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de fin de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



les impostes, 2017
série de douze dessins sur les impostes de l'Attrape-couleurs,
cire d'abeille, essence de térébenthine, peinture à l'huile, dimensions variables
vues de l'exposition *L'AC invite : les Ateliers*, l'Attrape-couleurs, Lyon 9e.
Photos : Vincent Blesbois



Durant un atelier avec les élèves de terminale *aménagement paysager* du lycée de Marmilhat à Lempdes, nous avons imaginé, créé, et planté un jardin dans le lycée. Chacun des élèves a choisi une plante, avec la seule condition qu'elle puisse vivre en symbiose avec celles des autres. Sur 9m2, 33 plantes ont été plantées. Pour la restitution de cet atelier au sein de l'École Supérieure d'art de Clermont Métropole, nous avons évoqué le jardin grâce à l'extraction de l'hydrolat de chacune des plantes, disposées selon leur positions au Lycée. Les publics étaient ensuite invités à s'en saisir pour les sentir ensembles ou séparément, et les réarranger selon leurs envies.

les odeurs du jardin, 2017

hydrolats de trente différentes plantes, Bouteilles en verre fumé
en partenariat avec le FRAC Auvergne, l'ESACM, le Lycée Louis Pasteur
vues de l'exposition *Workshops en Lycée pro*, ESACM, 2017



failles, 2015
série ouverte de retranscriptions d'éléments de paysage au carbone indigo,
dimensions variables
Vues de *Horizon* (2016), 24/11-24/12/2016, Exhibition et événements dans/sur/dessous/sur les cotés/au milieu du MAGASIN - CNAC.
Photos : Camille Olivieri



Vues de début et fin d'exposition

le nom du lac, 2016
eau, acétate de sodium
dimensions variables
vues de l'exposition *Les Enfants du Sabbat 17*, Centre d'art contemporain le Creux de l'Enfer, Thiers



bunker, 2015
dispositif vidéo et sonore en boucle in situ, plan fixe, dimensions variables
vue de DNSEP à L'ESACM

En cours et à venir :

«L'art de Marjolaine Turpin cherche la brèche, la faille. Par où rentrer, ou bien faillir. Sa pratique n'a pas peur de rester sur le bord, de scruter, d'attendre. Ou peut-être d'appeler, puisque le geste est central dans sa démarche, en tant qu'il est accueil, hospitalité infinie.

L'artiste raconte ainsi la fabrique de Bunker (2015), installation vidéo : l'origine de l'œuvre est un film qu'elle voulait tourner sur les blockhaus de la côte Atlantique, fascinée par leur état désormais intermédiaire entre construction industrielle et chose rendue à la nature, érodée. L'intérieur du bâtiment forme une caisse de résonance pour la mer. Mais le réel est ce qui résiste, comme dit la psychanalyse : Turpin n'a jamais réussi à faire un montage linéaire des plans tournés. «Je me suis retrouvée face à un objet fermé à ce que je voulais faire.» Elle a donc produit une installation vidéo de plans fixes en boucles, légèrement vacillants, où se perçoit sa présence derrière la caméra, avec pour son le bourdon de la mer hors-champ. C'est, dit-elle, «l'acceptation d'un échec comme œuvre». L'hospitalité du geste n'est pas toujours facile. Mais on peut du moins donner forme, sinon à ce qui se dérobe, au dérobement même.

Une autre de ses œuvres prend la faille, la faillite par un autre côté : elle la suscite. C'est un papier couché perforé à l'aiguille, présenté sur son établi de travail. On pique le papier, il se gaufré, la densité des piques crée un relief et un paysage naît : «Il faut que le travail soit long, explique l'artiste. J'ai choisi volontairement un très grand format pour que le geste prenne toute son importance par delà l'envie que l'œuvre soit terminée». Il s'agit cette fois, symétriquement, de chercher quelque chose qu'on ne trouve pas ou, plus précisément, dont l'invention importe moins que le geste qui pourrait la former. Cependant, cette non finitude est aussi un pari sur l'accident possible, la résolution aléatoire : il faut imaginer que lac gelé à moitié transparent et à moitié opaque, toujours instable, présenté au Creux de l'Enfer, soit aussi une paroi dans laquelle trouver un passage, qu'il puisse toujours «craquer».

Récemment, Marjolaine Turpin est allée en Tanzanie. Les paysages lui ont redonné le goût de la photographie, qui avait été son premier médium, et qu'elle avait ensuite abandonné pour le dessin puis la vidéo et enfin pour l'installation. Pourquoi ce renoncement ? C'est que «cadre quelque chose, prendre une photo, c'est se faire oublier un moment. Ou s'oublier, car en revoyant la photo, on repense au cadrage, à la prise de vue, mais pas aux odeurs, aux couleurs, au sujet.» Cette réflexion est au cœur de la série de trois photos Récurrences (2015) où le geste est aussi important que l'image, puisque l'artiste a photographié le même sujet avec trois appareils d'âges différents, correspondant à trois périodes de sa vie. Revenir à la photographie lui permettra peut-être de savoir si, dans l'hospitalité que constitue le geste, on peut aussi soi-même s'accueillir.»

Eric Loret, extrait du catalogue d'exposition *Les Enfants du Sabbat 17, 2016*.

«L'unique moyen de savoir jusqu'où on peut aller, c'est de se mettre en route et de marcher raisonne Henri Bergson dans l'Énergie spirituelle. Sur la route séculière, carillonne le destin du marcheur. Objet inanimé ou organisme vivant, tout tient pourtant à la surface donnée, tactique de maintien pour engager l'avancée. L'artiste plasticienne Marjolaine Turpin en scrute les effets autour d'elle, non sans faire méditer : un segment de rail de chemin de fer dont la découpe sépare de la fonction, les circonvolutions d'une branche de glycine s'agrippant à son espace réduit, les lignes d'un stylo sur le papier, l'empreinte de la faille retranscrite au carbone sur le sol, voire encore une vérification du réel par autant de points de vue que d'objectifs photographiques installés. Ainsi résulte-t-il de ces œuvres d'expériences un inconnu ténu, que l'auteur décrypte comme une persistance illogique. S'avancer et évoluer dans cette persistance, c'est agir dans la réitération d'un même geste volontaire sur une surface de progression toujours précaire et instable. L'installation périssable que l'artiste présente sur le sol du Creux de l'enfer rend encore hommage – à la sortie de cet hiver 2015 – à la surface givrée des grands froids, impliquant pour ce faire un processus chimique : une grande quantité de soluté d'acétate de sodium, sursaturée de cristaux. Reste au visiteur l'expérience de la traversée : nos chemins se font en avançant sur une construction fragile comme sur les pas des autres, à la fois empreintes et sillages d'autant de tracés, exploitables pour tous mais déjà effacés à chacun.»

Frédéric Bouglé, texte de l'exposition *Les Enfants du Sabbat 17, 2016*.

- 2023 : *Titre à venir*, exposition collective commissariée par Sophie Auger-Grappin avec le centre d'art contemporain le Creux de l'enfer, Château de Goutelas, Montbrison
- 2023 : *Titre à venir*, exposition en duo avec Marion Chambinaud, Centre d'art contemporain le Creux de l'enfer, Thiers

Projets passés :

Expositions personnelles :

- 2021 : *Lemna minor*, Biennale Chemins d'art, installations dans l'espace public, Talizat, Saint-Flour communauté
- 2020 : *C'était peut-être hier*, Off the rail, Clermont Ferrand
- 2018 : *de nos mains qui fouillent*, E.A.C Les Roches, *Galleries Nomades 2018*, IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2017 : *ajour*, BIKINI, Lyon (7e)

Expositions duo :

- 2022 : *Les Ateliers du Faire*, Avec Marion Chambinaud, restitution de résidence, Fondation d'entreprise Martell, Cognac
- 2021 : *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux

Expositions collectives :

- 2022 : *Babarelief*, exposition collective commissariée par Simon Feydieu, Les Limbes, Saint Etienne
- 2022 : *Parcours pour les Journées du Patrimoine*, Centre d'art contemporain le Creux de l'enfer, Thiers
- 2022 : *Noces de Campagne*, Parcours d'art contemporain en Pays Fort *Allons Voir!* Vailly sur Sauldre
- 2021 : *Mimésis*, Biennale Chemins d'art, Maison du patrimoine et de l'architecture, Saint-Flour
- 2020 : *7320*, Musée d'Art Moderne Roger Quilliot, Clermont-Ferrand
- 2020 : *Flirt en Montagne*, pour le projet l'Effondrement des Alpes de l'ESA Annecy, Curiox, Ugine
- 2019 : Exposition des *nominés de la résidence des amis du MAMC+*, Les Cismaises, Saint Etienne
- 2019 : *Sillon*, itinéraire d'arts, Soyans, Drôme
- 2017 : *L'AC invite: Les Ateliers*, L'Attrape-Couleurs, Lyon (9e)
- 2016 : *Horizon (2016)*, Centre d'art contemporain le Magasin, Grenoble
- 2016 : *Regarder Voir*, Les Ateliers, Clermont-Ferrand
- 2016 : *Do Disturb*, intervention avec le collectif de recherche les éditions de l'Intercalaire, Palais de Tokyo, Paris
- 2016 : *Les Enfants du Sabbat 17*, Centre d'art contemporain le Creux de l'Enfer, Thiers
- 2015 : *S'allonger sur une Ombre*, Home Alone, Clermont-Ferrand
- 2015 : *Seconde*, La Cabine, Clermont-Ferrand
- 2015 : *Anatomie du Labo*, Salle Camille Claudel, Clermont-Ferrand
- 2013 : -2 , avec le collectif Zone (Ou)verte, Clermont-Ferrand

Résidences :

- 2022 : Résidence *Les ateliers du faire*, Fondation d'entreprise Martell, Cognac
- 2021 : Résidence *Un Territoire en Trois Temps*, IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2020 : *Résidences Secondaires*, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux
- 2018 : Moly Sabata, résidence à la fondation Albert Gleize, Sablons
- 2018 : A Guest + A Host = A Ghost, résidence d'échange au Vivarium, Rennes

Publications :

- 2021 : Catalogue de la Biennale, texte de Lina Jabbour, biennale Chemins d'art, Saint-Flour Communauté,
- 2019 : La Belle Revue #9, texte de Mathilde Villeneuve, Galeries Nomades 2018, IAC Villeurbanne / Rhône-Alpes
- 2018 : A Guest + A Host = A Ghost, catalogue de résidence d'échange, Vivarium, Rennes
- 2016 : Les Enfants du Sabbat 17, texte d'Eric Loret, catalogue de l'exposition, centre d'art Le Creux de l'Enfer, Thiers

Affiliation Artiste-Auteure :
n° de compte : 748000007200983430
SIRET : 81496853300012